

Population & Sociétés

France 2016 : la natalité est en baisse

English
version

Gilles Pison*

En France, ces dernières années ont été marquées par une baisse des naissances et de la fécondité mesurée par l'indicateur conjoncturel, tandis que la progression de l'espérance de vie s'est ralentie. Gilles Pison nous en explique les raisons et dégage les nouvelles tendances de long terme derrière ces variations annuelles.

Au 1^{er} janvier 2017, la population de la France métropolitaine est estimée à 64,9 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 2,1 millions d'habitants des départements d'outre-mer, soit un total de 67,0 millions [1]. En métropole, la population a augmenté d'environ 255 000 habitants en 2016 (+ 0,4 %) (tableau). Le solde naturel, excédent des naissances sur les décès, continue de diminuer ; en 10 ans il est passé de 280 000 (en 2006) à 173 000 (en 2016), soit une baisse de plus de 100 000 (près de 40 %). Cette baisse vient d'une diminution des naissances et d'une hausse des décès d'ampleurs comparables, autour de 50 000 chacune.

Des naissances moins nombreuses qu'en 2015

Le nombre des naissances diminue (de 781 000 en 2014 en France métropolitaine à 760 000 en 2015 et 747 000 en 2016), sous l'effet de la diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et de la baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité : 1,97 enfant par femme en 2014, 1,92 en 2015 et 1,89 en 2016. La baisse de cet indicateur tient à une diminution des taux de fécondité avant 30 ans ; ceux au-delà de 30 ans se maintiennent ou continuent d'augmenter légèrement. La tendance observée depuis quarante ans à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit : les femmes qui ont accouché en 2016 avaient en moyenne 30,5 ans⁽¹⁾. Cet âge n'a cessé de progresser depuis 1977 où celles qui avaient accouché avaient alors en moyenne 26,5 ans.

L'examen de la fécondité par génération montre que les femmes nées en 1966, qui ont atteint 50 ans en 2016 et

ont donc maintenant achevé leur vie féconde, ont eu en moyenne 2,02 enfants. Les femmes nées en 1976, qui ont eu 40 ans en 2016, en ont déjà 1,97, soit le même nombre que leurs aînées de 10 ans au même âge, si bien que le total atteindra sans doute au moins 2,0 enfants à 50 ans pour elles aussi (voir plus loin).

Pourquoi l'indicateur conjoncturel de fécondité baisse-t-il ?

La diminution de l'indicateur conjoncturel de fécondité en France était attendue depuis plusieurs années par les analystes qui invoquaient comme facteur de baisse l'incertitude suscitée par la crise économique et la montée du chômage. De telles baisses se sont en effet produites dans la plupart des pays développés (figure 1). Aux États-Unis, par exemple, l'indicateur de fécondité, qui atteignait 2,12 enfants par femme au début de la crise, en 2007, a reculé à 1,84 enfant en 2015, dernière année pour laquelle on a un chiffre (soit une baisse de 13 %). Au Royaume-Uni, il a reculé de 1,96 en 2008 à 1,82 en 2015 (une baisse de 7 %). La France ne fait donc pas exception, mais la baisse de l'indicateur est pour l'instant plus modeste qu'ailleurs (moins 3,5 % entre 2008 et 2015). Et elle est apparue plus tardivement, peut-être parce que les effets de la récession économique se sont faits sentir plus tard en raison des politiques sociales et familiales qui ont amorti le choc de la crise ; sachant que le chômage a par ailleurs continué de progresser ces dernières années alors qu'il régressait ailleurs. Malgré la baisse récente, la France reste le pays de l'Union européenne où la fécondité est la plus élevée en 2015.

Comment la fécondité va-t-elle évoluer dans les prochaines années ? L'examen des récessions survenues dans les pays développés au cours des dernières décennies montre qu'elles n'ont guère d'effets sur le nombre final d'enfants

* Muséum national d'histoire naturelle et Institut national d'études démographiques.

(1) L'âge moyen à la naissance du premier enfant se situe autour de 28,5 ans en 2016.